

# PAROLE ET ACTION DANS *LE BLANC ET LE NOIR*

DRAME EN QUATRE ACTES ET EN PROSE  
DE PIGAULT-LEBRUN (1795)

*Christian LEROY*

*Le Blanc et le Noir* s'inscrit dans la littérature – d'idées et de fiction – anti-esclavagiste qui, depuis les Lumières, avait donné lieu aux réflexions de Montesquieu sur la traite des Noirs dans *L'Esprit des lois* (1748) ; aux articles « esclavage » et « traite des nègres » de *L'Encyclopédie* de Diderot et d'Alembert, rédigés, en 1755, par le Chevalier de Jaucourt ; aux amères remarques du nègre de Surinam (chapitre XIX du *Candide* de Voltaire – 1758)<sup>1</sup>, à *Histoire philosophique et politique des établissements et du commerce des Européens dans les deux Indes* de l'abbé Raynal (1770)<sup>2</sup> ou encore à *Paul et Virginie* de Bernardin de Saint-Pierre (1788).

En tant que pièce de théâtre, l'œuvre avait été précédée par le drame d'Olympe de Gouges présenté à la Comédie-Française dès 1783 sous le titre *Zamore et Mirza ou l'heureux naufrage* (publié en 1786 et joué en décembre 1789 sous le titre *L'Esclavage des noirs ou l'heureux naufrage*)<sup>3</sup>. Mais dans ce cas, il ne s'agissait encore que d'une utopie – la pièce commençant sur une île anonyme

1 — La fin de la réplique du Noir Télémaque à son jeune maître : « Européens, c'est à ce prix que vous mangez du sucre » paraît inspirée par les paroles du personnage de Voltaire : « Quand nous travaillons aux sucreries, et que la meule nous attrape le doigt, on nous coupe la main : quand nous voulons nous enfuir, on nous coupe la jambe : je me suis trouvé dans les deux cas. C'est à ce prix que vous mangez du sucre en Europe. » (*Candide*, chapitre XIX).

2 — Cf. *infra* note 17.

3 — Le texte avait été republié sous cette nouvelle appellation, en 1792. L'héroïne de Pigault-Lebrun s'appelle Zamé qui fait écho au Zamor d'Olympe de Gouges. À la différence de ce dernier cependant, l'« esclave instruit » de *Le Blanc et le Noir* porte le nom, éminemment fénelonien, de Télémaque.

des Indes – même si la préface de l'édition de 1792 pouvait se lire comme une allusion aux révoltes sanglantes de Saint-Domingue en 1791, Olympe de Gouges s'y adressant aux Noirs pour les inciter à renoncer à leurs actes de « sauvagerie » au nom d'une humanité partagée.

La singularité de la pièce de Pigault-Lebrun est au contraire son ancrage dans l'actualité du temps. Joué le 14 brumaire de l'an IV – c'est-à-dire, dans le calendrier de l'ancien style restauré, le 5 novembre 1795 – *Le Blanc et le Noir*<sup>4</sup> colle au plus près de l'actualité politique. Dès 1791, une révolte des esclaves noirs avait mis Saint-Domingue à feu et à sang ; en 1793 (29 août), Toussaint-Louverture avait obtenu du délégué de la Convention, Léger-Félicité Sonthonax, l'abolition de l'esclavage sur l'île et la loi du 16 pluviôse an II (4 février 1794) supprimait totalement l'esclavage dans les colonies françaises en étendant les effets de la loi du 28 septembre 1791 qui avait aboli l'esclavage en France continentale.

C'est d'ailleurs à cette loi qu'à l'acte II, scène 6, fait allusion le dialogue entre le contremaître Matthieu, qui cherche à vendre deux esclaves, et son potentiel client, Barthelemi :

MATHIEU

On assure que la traite est positivement abolie.

BARTHELEMI

Diable !

MATHIEU

Et l'importation des Noirs une fois arrêtée, cette marchandise-la montera à un prix fou.

BARTHELEMI

Croyez-vous cela, monsieur Mathieu ?

MATHIEU

Comment, si je le crois ! vous ne sentez pas la beauté, la solidité de la spéculation ? Cent pour cent de bénéfice.

BARTHELEMI

Oui cet aperçu a quelque chose d'attrayant ; mais il court un bruit qui dérange un peu votre spéculation.

MATHIEU

Comment cela, papa Barthelemi ?

BARTHELEMI

On assure que les gens de couleur obtiennent là-bas l'abolition de l'esclavage.

4 — Pigault-Lebrun, *Le Noir et le Blanc* (Paris, L'Harmattan, 2001), page 1. Cette édition présentée par Roger Little reproduit l'édition de 1795, elle-même insérée et dans les *Œuvres* de 1806 et dans les *Œuvres complètes* de 1822-24 et 1837-40 de cet auteur (Paris, Barba). C'est à l'édition « Little » que nous emprunterons nos références.